



## Pour les réfugiés ukrainiens, la période de fêtes de fin d'année est difficile

Depuis février 2022, date du début de la guerre, de nombreux Ukrainiens ont fui leur pays et près de 1 500 d'entre eux ont trouvé refuge dans la Loire. Aujourd'hui, nous avons rencontré trois d'entre eux, accueillis à Firminy. Grâce à Olga Nikiforov, de la mission Ukraine au sein de l'Entraide Pierre-Valdo, qui a bien voulu nous servir d'interprète, des réfugiés nous parlent de leur situation actuelle et de la façon dont ils vivent cette période de fêtes de fin d'année.

**K**ariné Aivazovska est arrivée le 9 mars 2023, complètement épuisée, avec ses cinq enfants dont deux majeurs. « J'ai été très bien accueillie. Ça se passe très bien, on est ravi d'être ici et nous sommes très reconnaissants de l'accueil qui nous a été réservé. »

« Avec la guerre, on ne peut pas avoir de bonnes nouvelles »

Elle n'a plus de famille en Ukraine, mais des amis qui y sont restés. « On n'a que des tristes nouvelles. Avec la guerre, on ne peut pas en avoir de bonnes. Tout le monde n'attend qu'une chose : que la guerre se termine et que la paix revienne. »

Kariné n'a pas tout de suite quitté l'Ukraine. Elle a attendu un an en espérant que la guerre se termine. « Mais une fois que la décision de partir a été prise, on a choisi de venir en France. On a été éduqué avec des connaissances de

culture française. Mon frère, qui habite en Allemagne, nous disait de venir Outre-Rhin. Mais mes enfants et moi, on a choisi la France. »

Elle avoue avoir été impressionnée par l'accueil qui lui a été réservé. « Dans la rue, on nous salue, on demande de nos nouvelles. On ne regrette pas notre choix. »

La mère de famille voit son avenir en France, où elle souhaite s'installer durablement. « Tout a été mis en place pour qu'on soit bien et qu'on se sente en sécurité. »

Ses enfants apprennent le français et cherchent à s'intégrer. Un de ses fils joue dans une équipe de football appelouse et « peut-être que dans quelques années, son nom résonnera comme celui d'un représentant de ce pays ».

Psychiquement, cette période de fête est difficile. « On reçoit des nouvelles de nos amis restés sur place et ça a des consé-

quences sur nous. Mais la vie continue. Je suis responsable de ma famille et je fais tout ce que je peux pour que mes enfants ressentent quand même cette joie de Noël. Nous sommes chrétiens, c'est une fête sacrée et je dis à mes enfants que la vie continue malgré tout. »

Je suis responsable de ma famille et je fais tout ce que je peux pour que mes enfants ressentent quand même cette joie de Noël

Kariné Aivazovska ■



Kariné Aivazovska et sa fille Milien. Photo Jean-Marc Berthomier

par  
 De Notre Correspondant Jean-Marc Berthomier

